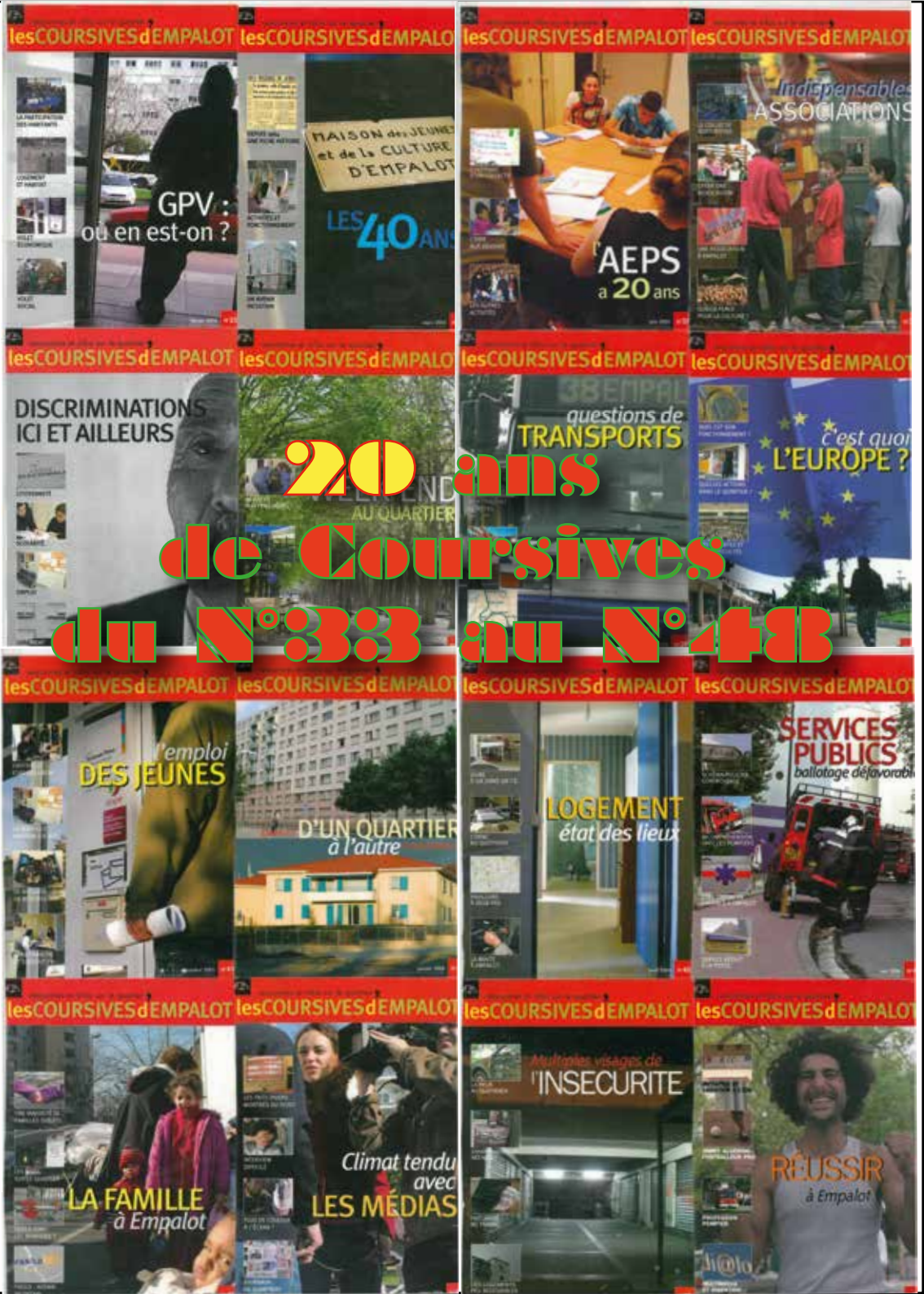


les Coursives d'Empalot

Vie d'un quartier
dans la ville

Énergies de Femmes

Regards Croisés



les COURSIVES d'EMPALOT les COURSIVES d'EMPALOT les COURSIVES d'EMPALOT les COURSIVES d'EMPALOT

LA MÉTÉOROLOGIE DES DÉPARTEMENTS

COUNCIL OF PARIS

SOLEIL

NOUVEAU

GPV : ou en est-on ?

LE BUREAU DE LA MAIRIE D'EMPALOT

MAISON des JEUNES et de la CULTURE D'EMPALOT

LES 40 ANS

AEPS a 20 ans

Indispensables ASSOCIATIONS

les COURSIVES d'EMPALOT les COURSIVES d'EMPALOT les COURSIVES d'EMPALOT les COURSIVES d'EMPALOT

DISCRIMINATIONS ICI ET AILLEURS

LE BUREAU DE LA MAIRIE D'EMPALOT

20 ans de Coursives

LE BUREAU DE LA MAIRIE D'EMPALOT

questions de **TRANSPORTS**

L'EUROPE ?

C'est quoi ?

les COURSIVES d'EMPALOT les COURSIVES d'EMPALOT les COURSIVES d'EMPALOT les COURSIVES d'EMPALOT

l'emploi DES JEUNES

D'UN QUARTIER à l'autre

LOGEMENT état des lieux

SERVICES PUBLICS ballottage défavorable

les COURSIVES d'EMPALOT les COURSIVES d'EMPALOT les COURSIVES d'EMPALOT les COURSIVES d'EMPALOT

LA FAMILLE à Empalot

Climat tendu avec LES MÉDIAS

Multiples visages de l'INSECURITE

RÉUSSIR à Empalot

L'édito

L'avenir sera-t-il meilleur que le passé !

Le 8 mars. Une seule journée, symbolique de plus, ne changera malheureusement pas la réalité ni le quotidien des femmes dans le monde entier.

Force est de constater que les femmes sont encore loin d'avoir la place qui devrait naturellement être la leur. C'est la triste réalité. À tous les niveaux, dans tous les domaines, quel que soit leur statut, leur niveau d'instruction, les femmes sont encore victimes de nombreuses injustices.

Il suffit de rappeler le nombre inquiétant et honteux des actes de violence, de diverses formes, dont elles font l'objet dans le monde. Nombreuses sont les femmes qui travaillent plus longtemps et plus dur que les hommes.

Chaque année, il y a ce 8 mars. Et chaque année, on manifeste et on revendique des droits. Il y a des choses qui bougent, d'autres non, des lois qui sont votées et appliquées, d'autres non...

Le harcèlement des femmes au travail, et à domicile ou dans la rue, continue et beaucoup d'entre elles n'osent pas le dénoncer par peur de perdre leur emploi, ou par peur que leur plainte n'aboutisse pas.

Toutefois, l'espoir que les choses changent positivement est toujours là. Comme c'est aussi notre souhait et notre rôle, cette année, notre association Karavan met à l'honneur des femmes actives, engagées et artistes dans nos quartiers populaires.

BAHYA BENHAMID - Présidente association KARAVAN

La citation

« On ne naît pas femme :
on le devient »

Simone de Beauvoir

Le Deuxième Sexe - 1949.

Le sommaire

les brèves	4
le thème du mois	6-12
Énergies de Femmes	
Paroles de...	10
Marie Machado Manon Navarro	
Hayet Belaroussa	11
Naïma Labat	12
Rachida Lucazeau	13
Nathalie et Odette	13
l'agenda	15

À Savoir.

le mois de l'Égalité

À l'occasion de la Journée internationale pour les droits des femmes du 8 mars et de l'instauration d'un Mois dédié à l'égalité femmes-hommes, la Mairie de Toulouse s'est attaché à renforcer la visibilité des femmes dans l'espace public et à promouvoir l'égalité réelle entre les femmes et les hommes. C'est au travers de plusieurs expositions que plus de 600 portraits de femmes seront présentés dans toute la ville pour promouvoir des parcours de vie inspirants. Malgré le contexte sanitaire, certains rendez-vous ont tout de même lieu, en petits groupes ou en ligne. On y retrouve, entre autres, à l'initiative des associations, des conférences, des débats, des balades et des ateliers dans le respect des consignes sanitaires. www.toulouse.fr/web/social/-/femmes-hommes-mois-de-l-egalite?redirect=%2Fweb%2Fguest

La Toile



Le Centre social d'Empalot, en partenariat avec Unis Cité et Face Grand Toulouse vous propose un espace numérique avec 6 ordinateurs, 1 scanner, une imprimante et une connexion wifi. Ce matériel est mis à disposition des habitants et professionnels du quartier sur rendez-vous. Vous avez le choix d'une utilisation autonome ou en ateliers accompagnés avec des médiateurs numériques. Informations et prise de rdv 05 34 31 94 42 ou par mail efflamine.gourdon@caftoulouse.cnafmail.fr ■

Le Médiateur



Pour faciliter le règlement des litiges entre les usagers et l'administration, la mairie de Toulouse, lors de la séance du conseil municipal du 11 décembre 2020, a nommé un médiateur communal. Jean-Paul Bouche, conseiller municipal, occupe donc dorénavant cette fonction afin de résoudre, à l'amiable, un différend entre un particulier, une association ou une entreprise et la collectivité. Cette solution s'avère plus souple, plus rapide et moins onéreuse que le recours à l'institution judiciaire. Il s'est engagé à agir avec indépendance et impartialité. Pour toute demande vous pouvez lui adresser une lettre recommandée, avec accusé de réception à : **Monsieur le médiateur de la mairie de Toulouse - Hôtel de Ville - 1, place du Capitole - 31 000 Toulouse** ou en lui envoyant un courrier électronique : mediation@mairie-toulouse.fr ■

Vivre en bordure



© RENCONT'ROMS NOUS

L'association Rencont'Roms nous, à l'initiative du festival Balkanica qui se déroule chaque année sur Empalot, proposera une très belle exposition de photos « VIVRE EN BORDURE » qui retrace en quelques clichés la vie au camp de la Flambière en temps de confinement. Cette exposition sera visible à la Médiathèque d'Empalot du 6 au 30 avril 2021.

www.rencontromsnous.com ■

Lectures et dons de livres



C'est sous un beau soleil d'hiver que l'association Karavan, dans le cadre de ses actions de proximité, a organisé une lecture et une distribution de livres gratuits qui ont été clôturées par le don de goûters individuels dans le strict respect des précautions sanitaires. Un moment fort apprécié par les nombreuses mamans et leurs enfants venus sur le parc du Calvaire partager ce moment. ■

La MJC en stream.



C'est début mars que la Mjc d'Empalot a proposé, pour la toute première fois et pas la dernière, un concert en streaming sur sa page Facebook, avec les élèves de "On air", une société de sonorisation, studio d'enregistrement, management d'artistes et de formation aux métiers de la musique. C'est plus d'une heure de concert à revoir sur www.facebook.com/100010337080316/videos/1397782213909668 ■

Le coup de ♥ de la Médiathèque



Je veux un super pouvoir ! / Emilie Vast (Editions Memo)

Lapin adore les super-héros et ne rêve que d'une chose : avoir des super-pou-

voirs comme eux ! Mais difficile de trouver un pouvoir qui ne soit pas déjà pris par un autre animal. Ce sont de sacrés champions ! Et pour manger des carottes, pas besoin de capacités particulières, à moins que... Une histoire à découvrir grâce aux illustrations tout en douceur d'Emilie Vast. (Aude). ■

Énergies de Femmes. Les femmes revendiquent et méritent un avenir égalitaire libre de préjugés, de stéréotypes et de violence ; un avenir durable et pacifique avec les mêmes droits et des chances égales pour toutes et tous.



La Journée internationale des droits des femmes, comme chaque année, a lieu le 8 mars. Une date de mobilisation en faveur de l'égalité homme-femme à travers la planète officialisée par l'ONU il y a maintenant plus de 40 ans (1977). Cette journée continue de s'imposer comme un symbole, à l'ère de la libération de la parole des femmes, mais une journée ne suffit pas. L'année 2021 marque la 44e édition de ce rendez-vous consacré aux droits des femmes, mais attention de ne pas se tromper sur la formulation de l'événement : on parle bien de « Journée internationale des droits des femmes » et non de « Journée de la femme » comme on peut l'entendre parfois et de se débarrasser enfin de toutes les dérives observées qui veulent faire de cette date une nouvelle opération commerciale, à grands coups de promotions de bouquets de fleurs ou de parfums offerts. Le mot « droits » est principalement utilisé en France, l'appellation onusienne étant « Journée internationale des femmes » (ou « International Women's Day »). Ainsi, cette journée n'est pas qu'une date de manifestations culturelles en tout genre, mais marque surtout des actions d'associations féministes et des manifestations syndicales.

Selon une étude YouGov *, 64% des Français

considèrent que les femmes et les hommes sont égaux (contre 80% en 2015). 54% des femmes interrogées déclarent par ailleurs, face à l'affirmation « Quelqu'un a supposé que j'étais faible en raison de mon sexe », que cela leur est déjà arrivé, contre 13% des hommes. 36% des femmes sondées avouent également que quelqu'un a déjà supposé qu'elles étaient « moins intelligentes en raison de leur sexe », contre 16% des hommes.

* en ligne, du 1er au 2 février 2021, auprès de 1001 personnes représentatives de la population nationale française âgée de 18 ans et plus du panel propriétaire YouGov France.

Femmes et COVID

Les femmes furent aux premières lignes de la crise COVID-19, en tant que travailleuses de la santé, soignantes, caissières, dans les entreprises de nettoyage, les écoles, les Ehpad, et il y a toutes celles qui ont travaillé chez elles. Parce que oui, le travail ménager s'ajoutant au travail éducatif et s'ajoutant encore au télétravail, c'est du travail et c'est sans compter le fait de coudre des masques pour son entourage... Mais aussi les innovatrices, organisatrices communautaires et parmi les leaders nationaux les plus exemplaires et les plus efficaces dans la lutte contre la pandémie. La crise a mis en évidence à la fois le caractère central de leurs contributions et la charge disproportionnée que les femmes portaient.

C'est pourquoi, la Journée internationale des droits des femmes s'est tenue cette année sur le thème de : « Leadership féminin : Pour un futur égalitaire dans le monde de la COVID-19 ». Ce thème veut célébrer les incroyables efforts déployés par les femmes et les filles du monde entier pour façonner un avenir et une relance



Manifestation 8 mars - Allées Jean Jaures Toulouse.

plus égalitaires après la pandémie de COVID-19. Il s'aligne également sur le thème prioritaire de la 65e session de la Commission de la condition de la femme, « Participation pleine et effective des femmes à la prise de décisions dans la sphère publique, élimination de la violence, réalisation de l'égalité des sexes et autonomisation de toutes les femmes et de toutes les filles ». Le thème s'aligne également sur la campagne phare « Génération Égalité » des Nations Unies, qui exige que soit accordé aux femmes le droit de participer aux processus décisionnels dans tous les domaines de la vie, qui réclame l'égalité salariale et le partage équitable des tâches familiales et domestiques non rémunérées, et qui appelle à l'élimination de toutes les formes de violence infligées aux femmes et aux filles et à établir des services de santé adaptés à leurs besoins. D'ailleurs un rassemblement mondial pour investir et innover pour l'égalité entre les sexes, débutera à Mexico du 29 au 31 mars pour culminer à Paris en juin 2021. Il verra la participation de dirigeants, visionnaires et militants du monde entier, en toute sécurité sur une plate-forme virtuelle, pour conduire à un changement transformateur et durable pour les générations à venir.

En Europe

Les députés européens ont examiné l'impact de la pandémie sur les femmes et proposé des mesures visant à protéger les droits de femmes et

à promouvoir l'égalité des genres durant et après la crise. Dans un rapport adopté dernièrement, les députés soulignaient la nécessité d'une réponse à tous les aspects de la crise du COVID-19 tenant compte des questions d'égalité des sexes, afin de faire avancer l'égalité des genres et de protéger les droits des femmes durant la pandémie et au-delà. Les députés reconnaissent que la réponse des autorités publiques a été insuffisante concernant la violence à l'égard des femmes durant la pandémie. Ils demandent d'ailleurs aux États membres de l'Union Européenne de mettre en place des systèmes d'alerte d'urgence sûrs et flexibles et de fournir de nouveaux services permettant aux femmes de contacter la police directement par téléphone, courriel ou SMS. Les discriminations croisées et structurelles créent des obstacles et des défis supplémentaires, tout en ayant un impact socio-économique négatif sur les groupes de femmes les plus vulnérables. Des mesures appropriées doivent être élaborées pour refléter les différentes circonstances dans lesquelles les femmes se trouvent. Il s'agit notamment des femmes âgées dans les maisons de soins dans lesquelles le virus fait rage, des femmes handicapées incapables d'accéder à leurs réseaux de soutien habituels ou de maintenir une distance physique, des femmes migrantes qui sont plus vulnérables à la violence sexiste, mais aussi des femmes rurales, sans-abri et roms ainsi que des membres de la communauté LGBTQI+, ont ajouté les députés. ■



Témoignages sur le thème du mois :
« Énergies de Femmes »

Evelyne de l'Apiaf*

En septembre 2017, l'Apiaf a eu l'opportunité de rencontrer Zoulika et Sam, de l'association Awal d'Oran, autour de leur création audiovisuelle.

Elles nous ont parlé aussi de l'atelier d'écriture qu'elles animaient au sein de cette association. De là est née l'idée d'un travail commun entre l'atelier d'écriture de l'Apiaf et celui d'Awal. Et pourquoi pas une correspondance !

Nous avons proposé à chaque femme de l'atelier de Toulouse d'écrire à une femme de l'atelier d'Oran. Durant deux ans, elles ont écrit des lettres à des inconnues. Souvent elles nous ont dit avoir eu le sentiment que le hasard avait bien choisi leur correspondante.

Nous avons été surprises de la richesse de ces échanges, de l'emballement au fil des lettres, de l'attente de la réponse, du désir d'écrire et de la naissance d'une rencontre.

(O.)

J'aime la poésie, ô, toi qui me lis aujourd'hui, puisses-tu entendre à quel point elle m'aide à

vivre, à quel point j'ai foi en elle, parce qu'elle seule permet de dire le monde sans s'effrayer de la vie des hommes qui le peuplent. Je l'aime, la poésie, parce qu'elle traduit hautement les morceaux durs de la réalité et qu'elle seule est capable de transformer la fange en or. C'est ce que je crois.

(W.)

Chère Christine, J'aime à croire que ta lettre te reflète puisque, en la lisant, j'ai été envoûtée par la tendresse et la volupté de tes mots choisis avec tant de soin. C'est aussi les mots d'une personne, d'une femme qui a vu le ciel dans tous ses états, tantôt embrumé, sombre, noir, parsemé d'étoiles, amassant tous ses espoirs dans une lune à moitié pleine. Si tu savais comme j'aime admirer la lune...

**L'Apiaf s'adresse à toutes les femmes qui traversent des difficultés. À l'Apiaf, elles peuvent rencontrer d'autres femmes et des professionnelles qui les aident à répondre à leurs interrogations. L'Apiaf développe son action dans le domaine politique et public pour amener à une prise de conscience collective et individuelle concernant les inégalités et les discriminations faites aux femmes, afin de faire évoluer les lois et les politiques publiques.*

APIAF - 31 Rue de l'Étoile 31000 Toulouse.



P. Mlambo-Ngcuka Directrice ONU- Femmes

Nous avons besoin d'une représentation des femmes qui reflète toutes les femmes et les filles dans toute leur diversité et leurs capacités, indépendamment de leur situation sur le plan culturel, social, économique et politique. Il s'agit là de la seule façon d'obtenir un véritable changement sociétal qui intègre les femmes dans la prise de décisions, sur un pied d'égalité et au bénéfice de toutes et tous.



©SAMSON - COURSIVES 104 - MARS 2012

Les Coursives « La Saga des 20 ans »...

N°3. Durant cette année 2021, nous allons revenir sur 20 ans d'articles, de photos, de témoignages qui ont marqué les 20 ans du quartier d'Empalot.



En mars 2012, notre journal traitait, dans son numéro 104, la thématique « Devenir Femme dans un quartier populaire ». Zohra Guerraoui, chercheur au Laboratoire de clinique pathologique et interculturelle de l'Université Toulouse le Mirail nous éclairait déjà à cette époque en répondant à la question « Comment devient-on Femme dans un quartier populaire ? » : « ... *Des études montrent que, très tôt, les jeunes vont intégrer une image de soi négative. Même si certaines études révèlent que les filles vont avoir une capacité de résilience plus importante, en investissant notamment l'espace scolaire qui va leur permettre de s'épanouir malgré toutes les difficultés réelles ou imaginaires qu'on accole aux habitants des quartiers. Les adolescentes vont devenir Femme en étant amenées à se faire une place au niveau de la famille et au niveau du quartier. Cette place elles vont la trouver, essentiellement, en faisant appel à des ressources propres, en s'investissant dans l'école, dans des tâches familiales, en prenant appui dans différentes structures du quartier. Elles vont essayer de démontrer à elles mêmes, mais surtout à leur environnement immédiat, les parents, qu'elles sont capables de se prendre en charge, qu'elles sont autonomes et du coup leur faire confiance. C'est par ces comportements que petit à petit elles trouvent leurs chemins pour accéder à leur statut de Femme, mais ce n'est pas toujours facile car elles sont confrontées à une réalité qui n'est pas toujours évidente* ». Les choses ont-elles vraiment changé ?

Regards Croisés de Femmes

La journée internationale du droit des Femmes, continue de s'imposer comme un symbole, notamment à l'ère de la libération de la parole des femmes (#MeToo, #PostPartum, #MeTooInceste...). Néanmoins, malgré des progrès évidents, la partie est loin d'être gagnée. Elles sont habitantes, élues, dans l'associatif, la culture, chef de projet, jeunes et moins jeunes... Toutes ont un lien avec le quartier d'Empalot, nous avons voulu croiser leurs regards. Nous leur avons posé à toutes les 4 mêmes questions :

1 - Qu'est-ce qu'être femme aujourd'hui pour vous ?

2 - Avez-vous eu des difficultés à accéder aux fonctions que vous occupez ou que vous occupiez par le passé en tant que femme ?

3 - Quelles sont les énergies qui vous animent pour être aussi engagée ?

4 - Quels seraient vos souhaits pour les femmes de demain ?



Marie Machado

Chef de projet Contrat de Ville - Empalot
Mairie de Toulouse - Direction Action Territoriale.

Manon Navarro

Responsable Centre d'animation La Brique Rouge - Direction de l'animation socioculturelle à la Mairie de Toulouse.

1- Marie : On a le même âge avec Manon, pour le coup on fait partie d'une génération où concrètement en terme de droit réel au final on ne sait jamais posé la question. Ces questions sur le droit de vote se battre pour aller à l'école se battre pour ouvrir un compte en banque sans avoir l'autorisation de son mari, pouvoir travailler sans avoir l'autorisation d'un homme, faire telles études, telles activités, choisir tel conjoint ou conjointe. On est quand même née avec une génération où on est parti sur le coup avec beaucoup de droits, acquis par rapport à nos aînés. On reste marqué historiquement et traditionnellement par une société patriarcale.

Manon : Je suis complètement d'accord avec Marie et je rajouterai que ce n'est pas évident en tant que femme de se dire que c'est possible,

parce qu'il y a plus de frein, il ne faut pas se le cacher et pour nous il y a et être femme et être jeune. Et les deux ne sont pas communs ça met des barrières pour la vie et du coup, pour ma part, je pars du principe il faut se battre plus et prouver plus, mais il ne faut pas perdre espoir et au contraire oui, le travail qui a été fait comme le disait Marie par nos aînées et on a de la chance d'être en 2021 mais ce n'est pas encore gagné vraiment et ce n'est pas si évident que ça encore pour tout le monde qu'une femme soit légitime sur des postes à responsabilités. Il faut donc prouver ses compétences, à mon sens, un peu plus que si on était un homme.

2- Marie : Moi non, je suis entrée à la ville de Toulouse comme stagiaire, après j'ai été recrutée comme contractuelle ensuite j'ai passé les concours. Depuis que je suis rentrée en 2015, j'étais déjà dans cette même direction et quand j'ai eu mon concours, c'est mon directeur qui m'a proposé ce poste de chef de projet. J'imagine qu'il considérait que j'avais fait du bon travail sur mes précédentes missions et donc m'a fait confiance et je n'ai donc pas eu de souci à avoir ce poste. Et depuis que j'ai mon poste, je n'ai pas eu de problème à me faire accepter.

Manon : Pour ma part c'est un peu différent, parce que je pars du principe où il y a une gestion d'équipe, les recruteurs font plus

facilement confiance en un homme plutôt qu'en une femme parce que " autorité " naturelle plus facile. Je n'ai pas eu de difficultés en tant que femme, mais l'âge, le fait d'être une femme, pour les recruteurs ce n'est pas instinctif pour gérer une équipe. Alors ça ne m'a pas mis de barrière, mais je pense que j'ai dû me battre plus car il y a cette succession d'éléments qui font que ce n'est pas si évident il faut prouver.

3- Marie : Je considère déjà que j'ai un métier passionnant oui, j'aime ce que je fais, ça a du sens ça correspond aussi en ce que je crois. En plus, sur un territoire comme Empalot, qui est très attachant, je m'y sens bien et je suis contente de venir travailler pour ce quartier, pour les habitants, avec tous les partenaires qu'il y a sur le quartier.

Manon: Ce qui donne de l'énergie ce n'est pas tant être femme c'est plutôt le contenu de nos métiers, ce qui fait sens dans nos métiers et donne envie le matin de se lever et de tout donner.

4- Marie : Qu'elles se sentent libres de rêver, de croire en ce qu'elles ont envie de faire, qu'elles se sentent fortes et capables de réaliser leurs rêves quels qu'ils soient, professionnel personnel, sentimental... Qu'elles se sentent libres d'y croire.

Manon : Que les barrières sautent, que ce soit dans le regard des autres des hommes qui sont en face et pas que des hommes, et comme le disait Marie celle aussi que l'on se construit quand on naît femme. Je pense que l'on n'a pas les mêmes barrières que lorsque l'on naît homme. Ce n'est pas que l'éducation de nos parents, c'est plein de facteurs, ils font que l'on n'est pas construit de la même façon. Ce qui serait l'idéal serait de trouver un équilibre sans aucune limite dans ce que l'on peut espérer et dans ce que l'on peut attendre des autres. Que cela soit dans les deux sens, que ces barrières sautent pour une vraie égalité. ■



Hayet Belaroussa

Vice-présidente de l'association « Média Pit-chounes » et présidente de l'association « Bagat'elles bike » pour la promotion de la pratique sportive au travers du vélo auprès des jeunes filles et des mamans dans les quartiers populaires.

1- Ce qui donne de l'énergie ce n'est pas d'être Femme aujourd'hui pour moi, c'est une grande fierté. Je me bats tous les jours pour le respect des femmes et la reconnaissance des femmes surtout. Il ne faut pas oublier que la vie commence d'une femme. C'est l'une des plus belles choses, il faut se battre.

2- Je suis présidente d'un club cycliste féminin, j'ai 18 ans, j'ai commencé très très tôt. Moi, j'ai eu plus le souci d'être jeune que d'être femme, car on ne m'a pas pris au sérieux au début de part mon jeune âge. Après, j'ai su m'affirmer, j'ai su montrer mes qualités de ce que je valais. Donc ça a été compliqué effectivement au début plutôt par ma jeunesse que par mon genre.

3- C'est une fierté de me lever tous les jours et de faire quelque chose qui me plaît et surtout d'essayer de changer cette image. Cette image de la femme qui reste à la maison, mais surtout changer l'image de la femme issue des quartiers populaires. Ce sont donc toutes ces énergies-là qui m'animent. C'est une fierté de visiter les quatre coins de la France, les quatre coins du monde, rencontrer les plus grands. J'ai eu la chance de rencontrer 3 présidents oui, j'ai eu la chance de rencontrer de nombreux ministres et de m'imposer en tant que femme de quartier, en tant que jeune surtout.

4- Moi j'ai des petites sœurs et je souhaite que mes petites sœurs fassent ce dont elles ont envie, qu'elles ne soient jamais forcées et qu'elles soient curieuses, de toujours chercher à comprendre, de ne pas rester sur leurs acquis, d'aller au bout de leurs limites. Et surtout de toujours se faire respecter. Après elles en ont tous les jours des exemples, par nos mamans, par des grandes sœurs, par des femmes que l'on voit tous les jours, des sportives, des militantes, des battantes. ■



Naïma Labat

Élue à la mairie de la Salvétat St-Gilles : Culture, Vie associative, Jeunesse, Animation locale, MJC - Assistante familiale au Conseil Générale de la Haute Garonne - Membre du bureau de l'association Karavan.

1- Être femme aujourd'hui, c'est l'égalité au travail, c'est sûr, l'égalité entre les Hommes, il faudrait qu'on se dise égalité entre homme et femme dans le milieu du travail où dans le milieu social, il faudrait que l'on soit reconnu.

2- Dans mon cas non, parce que je suis sûre de ce que je fais, je ne me laisse pas faire, je sais prendre ma place, et du coup je n'ai pas eu besoin de me battre pour ça. Je suis très investie dans ce que je fais donc on reconnaît l'effort de mon travail sans se soucier de savoir si je suis un homme ou une femme, on me reconnaît sur le terrain moi, je n'ai pas eu cette difficulté de dire " moi, j'ai eu du mal à prendre ma place pour quoi que ce soit ".

3- Avoir confiance en soi, prendre la place quoi qu'il soit. Il est sûrement vrai que lorsque l'on est une femme, on doit donner beaucoup plus pour être reconnue. Du moment que l'on est reconnue on a plus rien à prouver. On continue à travailler en tant que femme.

4- Il ne faut pas oublier ce que l'on a acquis, et qu'il faut continuer encore à être vigilante de pas perdre ces acquis, continuer le combat d'être reconnue en tant que femme, d'être l'égal intellectuelle. ■



Rachida Lucazeau

Conseillère Régionale Région Occitanie - Commissions Solidarités, Services publics, vie associative et Logement, Égalité Femme-Homme. Adjointe au maire en charge de l'Éducation à Tournefeuille.

1- Être femme aujourd'hui, c'est être dans le combat permanent, parce que lorsque l'on est dans la proximité des habitants, des associations et de leurs adhérentes et adhérents sur tous les territoires, sur tous les quartiers où je peux aller, ce sont des combats permanent qu'ils ou elles mènent, sur leurs lieux de vie, des combats au niveau de l'éducation, des libertés au niveau des droits, au niveau de leur légitimité. Pour moi, c'est un combat qu'ils mènent et qu'on se doit de mener ensemble. C'est une volonté de faire pour que ça aille mieux pour celles et ceux qui comptent, c'est-à-dire les habitants et c'est sincère, car pour moi la politique, au sens noble du terme, c'est s'occuper de l'autre.

2- Je n'ai eu aucune difficulté à pouvoir

m'engager en politique. La seule difficulté à laquelle je me suis confrontée c'est qu'on souhaitait peut-être au nom d'une certaine diversité faire apparaître un signal. Et moi cette diversité-là elle fait partie de ma vie, de ma vie intime, je suis nourrie de la culture française et marocaine, c'est un équilibre et au nom d'une certaine soit disant diversité positive, que j'ai refusé, car je ne m'imaginai pas inférieure à qui que ce soit, je voulais qu'on reconnaisse mon travail au sein de l'engagement politique surtout, car c'était l'essentiel et pas sur autre chose. Qu'on reconnaisse le travail de Rachida investie politiquement depuis 2002, suite au tremblement de terre de l'extrême droite, c'est ce que je voulais qu'il soit " reconnu " pour pouvoir m'engager sur un mandat. Mon engagement politique et pas autre chose. C'est ce qui comptait pour moi et c'est ce que j'arrive à mener.

3- L'énergie qui m'anime ce sont les autres, vraiment, avec toute ma sincérité. Ce qui me nourrit, ce sont les personnes que je rencontre, presque, au quotidien. On va dire que je suis une femme de terrain, c'est ce qu'on me dit, mais c'est ce que je suis. Car sans le terrain, on ne peut pas être engagé politiquement, on ne peut pas ne pas être à l'écoute, ne pas se pencher vers l'autre pour essayer d'améliorer les choses. Le sens de mon engagement et mon utilité se situe dans l'écoute et dans ce que les autres peuvent nous apporter, c'est notre devoir de faire remonter certaines choses bien évidemment par rapport aux compétences de mes mandats, qu'ils soient au conseil régional ou à la mairie de Tournefeuille.

4- Qu'elles prennent la mesure de leur force. Je trouve que les femmes sont fortes, elles portent tellement de choses à bout de bras pour certaines, pour beaucoup, elles ne lâchent rien, elles ne se découragent pas, elles souhaitent le meilleur pour leurs enfants, car

elles savent que c'est très difficile. Moi ce que je souhaite aux femmes de tout cœur, c'est qu'elles ne renoncent à rien et qu'elle continue de se battre pour l'éducation pour leur liberté pour leur choix assumé sur tel ou tel sujet et qu'elles ne subissent aucune pression, ce soit de leur famille, de l'extérieur parce qu'elles ne se sentiraient pas à leur place parce que chacune a sa place et on doit aider en ça.

5 - Vous êtes justement en charge au sein de la Région Occitanie des questions Égalité Femme-Homme qu'en est il ? On mène de nombreuses actions à la région Occitanie sur les questions d'égalité Femme/Homme, car il y a une politique volontariste de la présidente, Carole Delga, parce que c'est une femme, parce qu'elle est entourée de femmes et que l'on est sensible à cette question-là. Après, on est loin de cette égalité-là aussi, par rapport à l'emploi, par rapport à la place politique qu'occupe les femmes, par rapport à la lutte contre les violences faites aux femmes, par rapport à l'éducation aussi, par rapport aux métiers qui sont accessibles mais elles s'interdisent encore le droit de pouvoir y accéder car il y a une masculinisation de ces métiers. Il y a énormément de travail là-dessus. Aujourd'hui, ce que l'on combat, ce sont ces stéréotypes de genre, notre message au-delà de l'égalité des chances est qu'ils puissent se dire qu'on ne s'interdit rien. Notre rôle, c'est de leur donner la possibilité d'aller réaliser leurs rêves. Après, c'est bien évidemment grâce au travail. Travailler plus pour certain que les autres, ça a été mon cas, il a fallu que je travaille davantage, il a fallu que, je me batte davantage, parce que je suis une femme, que je suis d'origine marocaine, même en politique, j'ai dû travailler 4, 5 fois plus que les autres pour pouvoir accéder à ce que je souhaitais. Finalement, ma vie a été un combat permanent pour la liberté d'abord, pour m'émanciper ensuite. Et ce combat continue malgré tout. ■

Nathalie

Adhérente du Centre Social d'Empalot

Odette

Retraitée - Adhérente du Centre Social

1 Nathalie : C'est la révolution ! Se montrer qu'on est plus femme qu'on est qu'on a des droits et qu'on a des valeurs Et qu'il faille parfois combattre pour avoir certaines choses. Je trouve que tout est dans le caractère pour moi, être une femme, c'est toujours essayer de prouver. Il faut s'accepter soi-même, on prend ce qui est bien et ce qui n'est pas bien, on le transforme en bien.

Odette : Avoir une vie bien remplie, bien heureuse, provoquer des sentiments, provoquer des joies de vivre, oser ! Aller au-devant des gens, les faire parler, faire plaisir, avoir une vie très heureuse et exploiter la musique, la lecture, la gymnastique, la culture. Être femme, c'est lutter, lutter pour la vie, une vie heureuse, une vie harmonieuse et si on a des enfants, essayez de les conduire sur un chemin valeureux, un chemin de bonheur, inculquer le sens de la Culture. Ensuite aider l'autre, donner de soi, en ces temps difficiles, et essayer d'aider l'autre par tous les moyens.

2 Nathalie : Oui tout à fait ! Moi, j'étais dans l'artisanat, un monde complètement de macho très peu de femmes au départ. Par exemple mon premier boulot, j'étais la seule femme dans une équipe d'hommes et bien sûr, toujours pareille promotion canapé tout ça, il y a 20 ans de ça, on pouvait partir et trouver du travail le lendemain, c'est d'ailleurs ce qui m'est arrivé, je n'ai pas accepté tout ça. Au départ, vous discutez avec le patron, mais le patron comprend à demi... Et quand c'est comme ça, vous partez. C'est compliqué. J'ai été prothésiste dentaire et là aussi avec les dentistes ça passe ou ça casse surtout quand vous les appelez « monsieur » et pas « docteur ». Après, à l'époque, on en parlait pas du

tout, on ne parlait pas de discrimination, on le vivait, c'est tout. Après moi, j'ai quitté l'Aveyron, mon père faisait le même métier, et j'ai voulu faire mes preuves à Toulouse exprès. Il fallait que je montre deux fois plus mes valeurs et comment je travaillais.

Odette : Non ! J'ai toujours eu des postes dans le monde entier, j'ai été forgée à m'adapter à beaucoup de choses. Je n'ai eu des difficultés quand je suis rentrée d'Algérie, là j'ai été très très mal accueillie, là vraiment ça a été dur.

3 Nathalie : Alors là je ne sais pas, je me suis posé plusieurs fois la question. C'est sûrement l'instinct, peut-être aussi parce que je n'ai jamais eu ça en retour quand j'étais plus jeune. C'est donc en fonction de votre vécu. Après, en grandissant on évolue, Après, je me rends compte quand même que lorsqu'on est seule, on a beau aider les gens, on reste seule !

Odette : J'ai été forgée par la vie, par les événements et puis j'ai toujours voulu être vainqueur, donc j'ai lutté ! Maintenant, je suis une femme très heureuse, j'ai la joie de vivre, j'adore rire, j'adore plaisanter.

4 Nathalie : Qu'elle arrive à faire ce qu'elles ont envie de ne pas s'occuper du regard de l'autre, qu'elles vivent leur vie de femme tout simplement, car c'est bien d'être une femme. C'est l'acceptation de soi.

Odette : Qu'elles soient déjà autonomes, ce qui ne les empêche pas d'avoir un couple, des enfants, être heureuse, etc. Savoir utiliser tout ce que la vie vous donne, la réflexion, l'observation, la culture et bien sûr tout ça, essayer de le transmettre aux autres. Car c'est avec ses cannes qu'on tient debout. Il faut donner le désir de connaître le désir de donner le désir de sourire, faire très attention à son corps, respecter sa nature, nourrir son âme, nourrir sa tête, nourrir son corps. Un grand respect de l'autre et puis l'exigence qu'on vous respecte à votre tour. ■

Compte tenu de la situation sanitaire et de la fermeture des lieux culturels, nous ne saurions trop vous conseiller sur des événements. Malgré tout nombreux sont prêts à vous proposer des rendez-vous. C'est rdv seront programmés si les restrictions sanitaires sont levées.

Du 2 au 24 avril 2021

La Brique Rouge

La direction de l'animation socioculturelle de la mairie de Toulouse vous proposera une série de spectacle si la situation sanitaire le permet.

En programmation la pièce de théâtre de la Cie Au bord de la nuit « BILLIE H » le 2.

Performance / photo / musique par la Cie Théâtre l'Écouteille « On the road again ... Entre ciel et terre » le 8.

Duo de danse très doux et poétique qui aborde les thèmes de la découverte du monde, de la force et de la puissance de la nature par la Cie Parascom « La Vague » le 21.

Spectacle de danse avec des enfants en situation de handicap par Éric Minh Cuong Castaing et la Cie Shonen « L'âge d'or » le 24.

Et pour finir le 29 avril l'événement « Iridescence » avec le lancement de la saison 3 DOMA avec la mise en avant des actions de l'association Iridescence ainsi que restitution des projets DOMA destinés aux femmes et AGI.CD (agir contre le décrochage) pour les jeunes entre 16 et 24 ans, avec la projection de films sonores et vidéos, exposition photo, etc... Temps d'échange autour de l'édition 3 DOMA avec des débats sur la place des femmes dans l'espace public.

La Brique Rouge 9 Rue Maria Mombiola, 31400 Toulouse - www.facebook.com/CentreCultureldeQuartierLaBriqueRouge

Les Coursives d'Empalot est édité par l'association Karavan

Directrice de publication **Bahia Benhamid**
Superviseur **Ahmed Lrhziel, F.Raczymow.**
Rédacteur **Abdelkrim Makouf**
Comité de rédaction **E.Gourdon (Centre Social), S.Garros (Hasure) F.Benhocine, F.Ayat(Karavan), F.Gourmala(ADS).**

Maquette et photos **A.Makouf, Unsplash**
Couverture: **Hannah Busing / Unsplash**
Impression **Imprimerie Graphitti 02/2021**

Imprimé sur papier recyclé

Pour écrire au journal, contacter l'association Karavan, 34 boulevard des Récollets, 31400 Toulouse. t. 05 62 26 56 33 – f. 09 85 81 60 21 coursives@karavan.org – Les Coursives sont téléchargeables sur www.karavan.org

Votre avis nous intéresse, pour apporter témoignages et remarques, n'hésitez pas à nous contacter.

Le journal gratuit du quartier vous donne rendez-vous tous les débuts de mois. Vous le trouverez chez les commerçants, dans les administrations d'Empalot et aussi sur internet à l'adresse www.karavan.org. Pour recevoir directement Les Coursives d'Empalot chez vous, merci d'adresser un chèque de 12 euros à l'association Karavan (pour les frais d'envoi de 10 numéros).



Le thème du prochain numéro

Où en est-on de la vaccination?

KARAVAN

Association Loi 1901

Accès à la culture pour tous

« Pour l'égalité des droits, la citoyenneté,
contre les discriminations »

En collaboration avec
la Régie de Quartier d'Empalot

&services
DES SERVICES

« **Je fleuris mon quartier** »

Vente à petit prix de plants de fleurs + terreau
sur le **STAND VIE DE QUARTIER**
de **KARAVAN** sur le **Marché d'Empalot**
(0,50 €/ plant)

Le mercredi 17 mars 2021
10h-midi

www.karavan.org

Soutenu par

